

Windowlicker, clip d'Aphex Twin
réalisé par Chris Cunningham (1999)



STORY **WARP RECORDS**

**WHO'S
WARP?**

Le prestigieux label anglais Warp, maison mère d'une electro sans compromis, fête vingt ans d'activisme. Retour sur une prodigieuse aventure partie de Sheffield pour bouleverser la scène mondiale. Par Benoit Hické

Warp Records fête cette année deux décennies d'un coup d'Etat permanent. Grâce au label de Sheffield, ce sont plusieurs générations de *rave kids* et d'amoureux de musiques chavirées qui se retrouveront les 8 et 9 mai à la Cité de la **Musique** à Paris (lire encadré). Une histoire démarrée

dans un entrepôt et avec un manque de pot : Thatcher était aux commandes du pays. Sheffield, 1987. La ville, qui a prospéré grâce à l'invention de l'acier inoxydable au point de devenir l'un des plus importants bassins sidérurgiques du nord de l'Angleterre, subit depuis les années 60 d'importantes secousses liées à la désindustrialisation. D'un passé prospère subsistent un paysage de métal, de vastes espaces à l'abandon et surtout des forges gigantesques qui enserrant la population. Avoir 20 ans à Sheffield sous le règne de Margaret Thatcher, c'est entrer dans la résistance et danser jusqu'à l'épuisement pour oublier la grisaille. L'Angleterre n'a jamais autant dansé qu'à cette époque-là. Steve Beckett et Rob Mitchell sont les agents actifs de cette scène rave balbutiante qui investit les friches industrielles alentours. Alors que Manchester et son hédonisme se profilent, les deux compères se passionnent pour l'acid-house robotique, la techno froide et syncopée en provenance de la Côte Est américaine et les accents combattifs d'Underground Resistance (collectif techno mythique de Detroit).

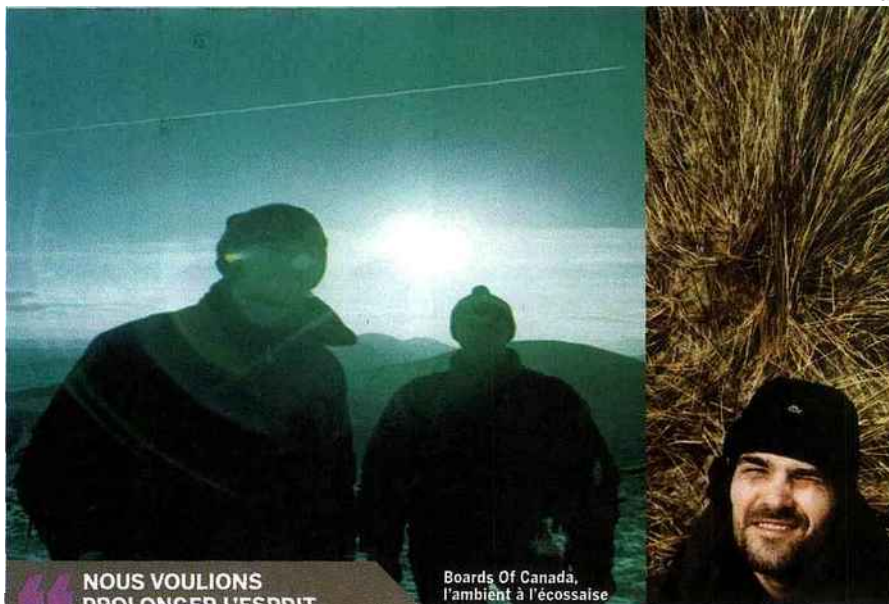


Les créateurs du label, Rob Mitchell et Steve Beckett

Steve Beckett et Rob Mitchell créent alors leur boutique de disques (FON, comprendre Fuck Off Nazis !) dans un hangar désaffecté avec l'idée de propager la bonne parole acid-house qui commence à incendier toute l'Angleterre. Steve Beckett se souvient : "Nous voulions prolonger l'esprit des raves dans lesquelles nous nous rendions tous les week-ends. Nous aimions avant tout faire la fête et les gamins du coin venaient s'échanger des cassettes chez nous. Un jour, nous étions en voiture avec Rob, et il me dit : "Tiens, on devrait lancer un magazine." Et là, je lui réponds du tac au tac : "Et pourquoi pas un label ?" En 1989 naît donc Warp Records (pour Weird And Radical Projects), un acte fondateur de la contre-culture européenne.

Pour leur premier maxi, qu'ils distribuent eux-mêmes à la fin de l'été 1989, Mitchell et Beckett optent pour le très acid *Track with No Name* de Forgemasters : on y retrouve l'anonymat guerrier défendu par le sombre héros Mad Mike et l'ombre de ces forges qui rythment la vie de Sheffield.

La pochette, mauve, de ce premier ep est conçue par The Designers Republic, un studio de Sheffield qui se distingue par le détournement d'esthétiques industrielles (qualifié parfois d'"hypermoderniste") et avec qui Warp débute une longue relation. La scène rave du nord de l'Angleterre restera ainsi longtemps marquée par ce goût du mystère et de la radicalité. LFO (pour Low Frequency Oscillator), la vitrine choisie par Mark Bell et Gez Varley, offre en 1990 le premier hit de Warp, avec 130 000 singles vendus. Le duo invente avec ce titre, également appelé *LFO*, un nouveau genre, mélangeant des basses surpuissantes, des pulsations acid-house et une techno vrillée ("bleep") qui fait le lien avec le hip-hop américain. Tous les efforts de Rob Mitchell et de Steve Beckett n'auront désormais qu'un seul but : domestiquer la scène post-techno et l'aider à se couler dans les sillons des 33t. Warp, à l'instar de ses aînés Crea-



NOUS VOULIONS PROLONGER L'ESPRIT DES RAVES DANS LESQUELLES NOUS NOUS RENDIONS TOUS LES WEEK-ENDS." Steve Beckett

Boards Of Canada, l'ambient à l'écossoise



tion ou Factory, agit comme un catalyseur d'artistes singuliers qui peuvent dorénavant envisager une carrière sur le long terme, ce qui paraissait vraisemblable quelques années plus tôt alors que leur univers se bornait aux seuls maxis.

Les deux premiers albums publiés par Warp sont *C.C.E.P.* de Sweet Exorcist et surtout *Frequencies* de LFO en 1991 : ce passage du club aux platines domestiques fonde la modernité de la culture électronique qui, désormais, est prête à contaminer tous les foyers. Les deux compilations *Artificial Intelligence I et II* (1992 et 1994) apparaissent aujourd'hui comme des manifestes : s'y côtoient B12, FUSE (Richie Hawtin), Autechre, The Black Dog (futurs Plaid) ou Polygon Window (Richard D. James, qui deviendra par la suite Aphex Twin).

En attirant ces laborantins dans son giron, Warp établit les fondations de l'*Intelligent Dance Music* (une expression largement galvaudée depuis), non sans une pointe d'ironie très british. Steve Beckett : "Vous pouviez vous asseoir et écouter un album de Kraftwerk ou de Pink Floyd. C'est pourquoi nous avons mis ces stickers sur les compilations *Artificial Intelligence*, pour faire entrer dans l'esprit des gens qu'ils n'étaient pas obligés de danser !" Ces compilations accompagnent alors une série d'albums, dont le premier d'Autechre, *Incunabula* (1993). Rob Brown et Sean Booth, Autechre à eux deux, constituent la première aile expérimentale du label avec leurs textures fragmentées, cérébrales et froides comme le métal.

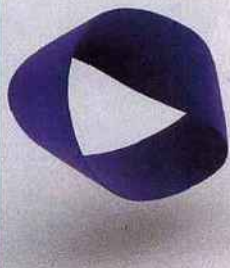
En 1994, une figure de l'underground ambient londonien, né en Cornouailles, rejoint officiellement l'écurie Warp sous le nom d'Aphex Twin (A pour "acid" et pH pour sa valeur chimique, dit-on). Richard D. James a déjà à son actif de nombreux maxis, dont le légendaire *Analogie Bubblebath*, et il a créé son label, Rephlex. Sa musique devient, dès lors, plus complexe, passant d'une rave-ambient martiale (*Digeridoo*) à une drum'n'bass méthodiquement déconstruite, aux accents parfois nostalgiques. La drum'n'bass : un autre fondement de la culture britannique des années 90 que les artistes Warp explorent à leur manière, en la tordant jusqu'à l'implosion. *I Care Because You Do* (1995) et surtout *Richard D. James Album* (1996) voient la popularité d'Aphex Twin exploser. Le jeune prodige Chris Cunningham, tout juste sorti des plateaux de Stanley Kubrick et de David Fincher, soigne les clips des maxis *Come to Daddy* (1997) et *Windowlicker* (1999) en façonnant une imagerie bizarre et ambiguë, qui défraie la chronique. Aphex Twin est désormais une star. Il se contente depuis de publier ses archives, entretenant son image

20 BOUGIES À PARIS

C'est Paris qui, avant Londres, Berlin, New York, Tokyo et même Sheffield, sera la première étape du Warp 20 Tour cette semaine, à la Cité de la Musique. L'occasion pour le label de rappeler son étonnante diversité et sa longévité, avec un casting impressionnant, ressuscitant quelques figures historiques (le très rare Aphex Twin, Plaid, Seefeel) et de nouvelles pousses en pleine montée de sève (Rustie, !!!,

Pivot, etc.). L'habillage visuel sera assuré par Dalbin Event/Phormazero. Vendredi 8 mai : Chris Cunningham (show visuel), !!!, Pivot, Seefeel, Andrew Weatherall, Nightmares On Wax, Jackson. Samedi 9 mai : Aphex Twin & Hecker, Flying Lotus, Leila, Clark, Luke Vibert, Plaid, Hudson Mohawke et Rustie.

/// www.citedelamusique.fr





Autechre
ou la techno
cérébrale

Jamie Lidell,
fou de soul



Plaid, la rave songeuse

de génie atrabilaire du fond de son bunker londonien ou de sa retraite campagnarde (même si les rumeurs d'un nouvel album sont confirmées par Steve Beckett).

L'autre figure emblématique de Warp ("le vrai génie du label", répète sans relâche Steve Beckett), c'est Tom Jenkinson, alias Squarepusher. Le bassiste, très discret dans le civil, organise sur disque et sur scène un véritable chaos. Il injecte, dans les ciels voilés du free-jazz, les secousses de la jungle la plus vrillée. Résultat : une musique aux parfums d'aventure, qui fait soupirer les fans d'acid-house mais fait exulter les autres.

Au début des ninties, le label de Sheffield élargit sa palette, en recrutant les anciens membres de The Black Dog, Andy Turner et Ed Handley, unis sous la bannière Plaid. Ed Handley : "C'est Rob qui nous a appelés en 1992, nous avons été surpris qu'il aime nos productions, très hip-hop/breakbeat et radicales. Nous étions fans du son très bleep de Warp. C'est pour ça que nous avons fondé Plaid,

pour passer à une musique plus expérimentale et plus douce. Ce que j'aime avec ce label, c'est qu'il cherche toujours à aller de l'avant, en se diversifiant. Rob (Mitchell, cofondateur, décédé en 2001) nous manquait beaucoup, il nous donnait toujours son avis, parfois dur, ça nous faisait avancer."

Avec Plaid, la musique électronique se fait rêveuse, notamment sur *Not for Threes* (1998). Elle partage avec les broderies psychédélicques des Ecossais Boards Of Canada l'envie de plonger l'auditeur dans un nuage sonore aux coloris sépia. *Music Has the Right to Children*, en 1998, est le chef-d'œuvre de Boards Of Canada, un précis d'ambient hip-hop et de mélancolie qui s'étire façon super-8, et dont l'influence reste constante sur la musique électronique contemporaine. En 1999, pour son dixième anniversaire, l'équipe de Warp déménage à Londres. Les années héroïques sont loin et il est temps de

AVOIR 20 ANS À SHEFFIELD SOUS LE RÈGNE DE THATCHER, C'EST ENTRER DANS LA RÉSISTANCE ET DANSER JUSQU'À L'ÉPUISEMENT POUR OUBLIER LA GRISAILLE.



se diversifier à nouveau. Le groupe pop-psyché Broadcast, les pastels folk de Vincent Gallo, la soul folle de Jamie Lidell ou le rock sensible de Gravenhurst et de Grizzly Bear peinent à faire oublier la disparition de Rob Mitchell.

En 2002, Warp Records crée Warp Films puis, en 2004, une plate-forme de vente en ligne (www.bleep.com), pionnière car refusant les DRM (système anticopie). Le label signe dans la foulée une nouvelle vague de groupes qui, du math-rock (Pivot et Battles) à la nouvelle scène hip-hop/electro de Glasgow (Rustie), des démons Flying Lotus et Tim Exile à la pop pétulante de Maxïmo Park (le plus gros succès commercial du label), augurent de bien passionnants lendemains pour un label historique qui n'a jamais paru aussi peu rivé sur son passé.

"Je ne vois pas Warp 20 comme une célébration, s'enthousiasme Alexandre Cazac de Warp France, mais plutôt comme la bascule vers une nouvelle ère pour le label, en train de se transformer en nouvelle Factory, avec le développement de Warp Films et la fusion du site internet et de Bleep.com. Avec toujours ce souci d'indépendance, d'exigence et de courage artistique." Et, on l'espère, une éternelle déraison. ■

/// www.warprecords.com

NOUS ÉTIIONS FANS DU SON TRÈS BLEEP DE WARP. C'EST POUR ÇA QUE NOUS AVONS FONDÉ PLAID, POUR PASSER À UNE MUSIQUE PLUS EXPÉRIMENTALE."
Ed Handley, membre de Plaid